

## LE VACCIN EST-ELLE SANS DANGER ? (1)

La variole apparaît dans toutes les parties du pays, nous sommes donc en pleine épidémie.

Il n'est pas sans intérêt, au moment où l'on parle de vaccination générale et obligatoire de se demander si le virus vaccinal est absolument dépourvu de tout danger ? Il ne s'agit pas ici de considérer les inflammations locales dues à un manuel opératoire septique, ou les infections généralisées résultant de semence bacillaire jetée sur la plaie, il est bien entendu que l'antiseptie doit écarter tous ces dangers. Et la vaccine animale substituée à la méthode humaine de bras à bras nous fait rejeter toute crainte d'inoculation syphilitique. Mais l'introduction dans l'économie du virus vaccinal de la race bovine, qui cultive si bien le bacille de Koch, est-elle dépourvue de tout danger ? Telle est la question.

Aujourd'hui qu'un grand nombre d'inoculés nous offre un plus vaste champ d'observation, l'on peut dire qu'une vaccination parfaite ne produit pas toujours la même réaction chez tous les sujets et que ce virus n'est pas semé sans danger immédiat ou éloigné sur un terrain scrofuleux, herpétique, tuberculeux, brightique, diabétique ou phosphaturique. Pourquoi chez beaucoup de personnes une fièvre élevée détermine-t-elle une diathèse eczémateuse, et provoque-t-elle, disent Falkenhein et Schnaase, dans 18 pour % des cas, une néphrite avec albuminurie.

M. le professeur Foucher dans un travail sur la dacryocystite a établi que les enfants issus de parents variolés étaient plus faibles et plus prédisposés à cette affection que les autres. Si l'on interroge un grand nombre d'enfants et d'adolescents dyspeptiques, scrofuleux, herpétiques ou tuberculeux l'on constatera fréquemment que ces malades sont des descendants de la vaccine animale, que lors de l'inoculation du virus, ils ont souffert d'une réaction locale et générale intense, qu'ils ont suivi aucun régime thérapeutique spécial, et que les troubles généraux ont débuté peu de temps après. Ceci nous amène à considérer

---

(1) Communication faite par le docteur LeCavelier à la Société Médicale de Montréal le 7 janvier 1902.